

3ème dimanche de l'Avent année B. Méditation.

Dimanche 13 décembre 2020.

Is 61,1-2a.10-11 ; Luc 1,46b-48,49-50,53-54 ; 1 Th 5,16-24 ;

Jn 1,6-8.19-28

Notre Dame du Rosaire- Les Lilas

Le message qui traverse toutes les lectures de ce dimanche est que **Dieu ne fait rien sans les hommes**. Il n'agit qu'en appelant et en fortifiant des femmes et des hommes pour en faire des témoins de son amour et des acteurs de son accompagnement fidèle.

Première lecture.

Les versets que nous lisons sont choisis dans le chapitre 61 d'Isaïe. Donc dans le troisième livre mis sous le nom d'Isaïe (à partir du chapitre 56), mais écrit bien plus tard, après le retour de l'Exil à Babylone. C'est un serviteur de Dieu qui parle, comme celui mis en scène dans le deuxième livre d'Isaïe. Mais alors que dans le deuxième livre, écrit pendant l'Exil, ce serviteur était présenté comme souffrant à cause du péché du peuple. Ici, ce serviteur « *tressaille de joie* » et annonce « *une année de bienfaits* » qui va restaurer l'état de santé du peuple « *devant toutes les nations* ». Ce serviteur est équipé par Dieu pour sa mission : « *vêtu des vêtements du salut* », « *consacré par l'onction* », habité par « *l'Esprit du Seigneur* ». Un petit massage du visage (onction) avec de l'huile parfumée était, à cette époque, le geste suprême de l'accueil d'un visiteur et la marque de l'amitié (« *tu répands le parfum sur ma tête* », au psaume 22 ; « *il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis, on dirait un baume précieux, un parfum sur la tête* », au Psaume 132). Être oint ainsi se dit en hébreu « *messie* » (christ en grec). Pour parler aux hommes et les guider, **le Seigneur a besoin de serviteurs qu'il accompagne et fortifie dans leur mission**. Jésus lui-même, au début de sa mission, va lire ces versets d'Isaïe dans la synagogue de Nazareth comme pour s'identifier à ce serviteur (Luc 4,18).

Psaume.

A la place d'un psaume, la liturgie de ce dimanche nous offre des versets choisis du cantique de Marie (Luc 1, 46...) quand elle a été voir sa cousine Élisabeth et qu'elles chantent ensemble dans la joie de leurs grossesses. Élisabeth porte Jean (le baptiseur) et Marie porte Jésus. Cela fait partie de la culture religieuse juive de chanter en improvisant et en se servant des nombreux versets bibliques connus par cœur. Mais la composition de Luc se veut un résumé de tout l'évangile. Premièrement : nous ne sommes rien devant Dieu, c'est lui qui a l'initiative du salut (*il s'est penché sur son humble servante*). Deuxièmement : le regard de Dieu n'est pas celui des hommes, il ne regarde pas les riches, il s'occupe en premier des affamés. Troisièmement : Dieu relève,

son amour est fidèle, il ressuscite (c'est le sens du verbe relever) son serviteur. En l'occurrence, ce sont des servantes que ce texte met en scène, Élisabeth et Marie. **Dieu a eu besoin de ces femmes.** Dieu a besoin des femmes et des hommes pour réaliser son travail d'accompagnement de notre histoire.

Deuxième lecture.

Paul encourage les chrétiens de Thessalonique dans une lettre pleine de dynamisme. Pour Paul, la vie répond à un appel « *Celui qui vous appelle, est fidèle* » et la vie est une marche vers une rencontre « *la venue de notre Seigneur Jésus Christ* ». Pour cette marche, nous sommes éclairés par l'Esprit : « *N'éteignez pas l'Esprit* » en vous. Quand on a un sens à donner à sa vie et qu'on est bien accompagné (par l'Esprit), fini l'angoisse de l'inconnu, fini le stress de se sentir dépassé, « *soyez toujours dans la joie* » dit Paul. Le serviteur de la première lecture « *tressaille de joie* », Marie « *exulte* », et Paul aussi. C'est la **joie** qui anime ce dimanche à l'approche de Noël. On l'appelait en latin le dimanche « *laetare* ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean. (au chapitre 1, d'abord les versets 6 à 8 tirés du prologue, ensuite les versets 19 à 28).

Chacun des quatre évangiles présente Jean le baptiseur à sa manière. Le quatrième évangéliste (Jean) écrit à la fin du premier siècle en connaissant déjà les trois autres textes. Dans le prologue de son évangile, qui se présente comme une hymne résumant toute la mission de Jésus, Jean-Baptiste tient une place cruciale comme témoin attestant que Jésus est la Lumière du monde.

Dieu a eu besoin de Jean-Baptiste. L'auteur du quatrième évangile (qui s'appelle aussi Jean) a été un disciple de Jean-Baptiste avant de devenir un disciple de Jésus. Il peut apporter des précisions aux trois autres récits. Par exemple quand il dit que le baptiseur se tenait sur l'autre rive du Jourdain donc à la porte du pays. Il peut aussi mettre en valeur le rôle indispensable de ce baptiseur pour introduire la mission de Jésus : « *il vient derrière moi* ». Jean-Baptiste est la porte de la mission de Jésus. D'où cette allusion à l'esclave de la porte qui délie les sandales des personnes qui entrent en se déchaussant.

Le quatrième évangile se sert de cette figure de Jean-Baptiste pour introduire la grande question de l'identité d'un serviteur. « *Qui es-tu ?* ». La question sera posée à Jésus dans les mêmes termes « *qui es-tu ?* » et avec les mêmes références « *es-tu le prophète Elie ?* » (Marc 8,28).

Quelle est notre identité ? Est-elle une référence individuelle, des chiffres (numéro de sécu) et des lettres (Nom et prénoms) ? Est-elle un carrefour de relations, parents, amis, voisins, collègues ? Et dans ce dernier cas, notre identité est-elle définie par la qualité de ces relations, proches ou lointaines, haine ou amour ? Si je dis : cette personne est mon ennemi c'est son identité pour moi. De même que si je dis : cette personne est mon amour. Et cela entraîne des attitudes et des services, je dépense de l'énergie contre mon ennemi, je dépense de l'énergie au service de mon amour. La réponse à la question « *qui es-tu ?* » ne sera pas la même, ou bien je vais donner mon

numéro de sécu, ou bien je vais dire le nom de mon père et le nom de ma mère, ou bien je vais raconter toute ma vie avec toutes ces relations heureuses ou malheureuses qui m'ont fait arriver où j'en suis aujourd'hui. Une autre manière de répondre est de s'identifier dans un rôle de composition, de « jouer » un personnage. Les médias obligent souvent des acteurs ou des hommes politiques à jouer leur propre rôle. Ils s'entourent de conseillers qui leur disent comment se tenir et parler pour séduire et convaincre. La tentation est grande, pour exercer du pouvoir sur les autres, de jouer un rôle, mais gare à la chute !

Pour la Bible, l'identité d'une personne est toute concentrée sur la manière dont elle se situe par rapport aux autres, la qualité de ses relations, les services qu'elle rend aux autres, ses amours.

Jean-Baptiste ne répond pas aux envoyés descendus de Jérusalem pour enquêter sur lui, en disant : je suis Jean fils de Zacharie et d'Elisabeth. Il ne répond pas non plus en disant : je suis le grand prophète annoncé par mes prédécesseurs, je suis le Messie, c'est « moi ! ». Jean-Baptiste ne cherche pas à séduire, il s'efface comme un portier qui annonce le visiteur et s'écarte pour le laisser passer. Il s'identifie comme le dernier des serviteurs, le serviteur des pieds, à la porte. L'identité de Jean-Baptiste est toute entière dans sa mission : préparer des gens à l'accueil de Jésus, annoncer sa venue et le désigner quand il arrive. Jean-Baptiste ne dit pas ce qu'il est mais ce qu'il fait.

Et parce qu'il est totalement dans la gratuité de l'amour de Dieu et de l'amour de Jésus, Jean-Baptiste remplit sa mission en totale vérité de témoignage. Qui es-tu Jean ? Tu es tout simplement bien à ta place, bien dans ta peau, bien dans l'amour que tu reçois et que tu donnes. Tu ne fais pas obstacle à l'Esprit (selon les mots de Paul) en cultivant un « moi » encombrant, tu es ce que tu reçois de Dieu et ce que tu donnes aux autres.

Dans toutes les lectures de ce dimanche, nous voyons que l'action de Dieu passe par l'action des hommes. Nous sommes les mains de Dieu les uns pour les autres. Nous sommes le cœur de Dieu les uns pour les autres. C'est dire toute notre responsabilité, et aussi toute notre liberté, à être de celles et ceux qui font avancer l'histoire vers Dieu. Jean-Baptiste a fait avancer l'histoire !

Mettons-nous à l'école de Jean-Baptiste.

Ce sont les personnes qui sont, comme lui, dans la vérité de l'amour, qui font avancer l'humanité en ouvrant la porte à l'accompagnement de Dieu, comme Jean-Baptiste a ouvert la porte à « *Dieu au milieu de nous* », l'Emmanuel.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE